

## LA MÉDIATION ANIMALE : UN SUPPORT DE CRÉATION THÉRAPEUTIQUE

[Perrine Marseille](#)

Érès | « VST - Vie sociale et traitements »

2017/4 N° 136 | pages 5 à 10

ISSN 0396-8669

ISBN 9782749256931

DOI 10.3917/vst.136.0005

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-vie-sociale-et-traitements-2017-4-page-5.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Érès.

© Érès. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## La médiation animale : 5 un support de création thérapeutique

**PERRINE MARSEILLE**

Psychologue clinicienne en protection de l'enfance.

*Certains enfants apparaissent intimidés et résistants face au cadre thérapeutique classique<sup>1</sup>. Le sujet, invité à répondre de lui-même, se retrouve souvent en grande difficulté pour le faire (inhibition, agitation motrice, fuite...). La seule présence d'un chien familier dans la pièce peut diminuer son angoisse<sup>2</sup>, va faciliter les échanges et représente un support vivant sur lequel l'enfant peut s'appuyer. Le chien, animal néoténique<sup>3</sup> et social, peut facilement susciter l'affection et le désir d'être en lien avec lui.*

Particulièrement intéressée par la relation homme-chien, je me suis formée en médiation animale<sup>4</sup>. Ma chienne, Jude, animal médiateur, a été éduquée avec l'aide de professionnels (vétérinaire, éducateur canin).

Lors de mon stage de formation au SESSAD (Service d'éducation spéciale et de soins à domicile, 2015-2016), j'ai pu rencontrer Sébastien, 9 ans, jeune garçon avec lequel j'ai engagé un accompagnement psychologique sur plusieurs mois avec la présence de Jude. À partir de cet exemple clinique, je vais défendre l'idée que le chien médiateur constitue un nouvel outil thérapeutique à partir duquel nous pouvons créer des espaces de travail avec le sujet.

### **Partir du centre d'intérêt de l'enfant**

Sébastien est issu de la communauté des gens du voyage. Il présente des symptômes inquiétants : repli sur lui-même, « lâchage »

dans les apprentissages scolaires, inhibition, échanges et interactions difficiles... Ces derniers nous laissent entrevoir une certaine souffrance psychique.

Accompagné par le SESSAD depuis un an, son éducatrice repère qu'il répète les mêmes activités et qu'il fuit les moments seuls avec elle. L'équipe pense alors à l'orienter vers un suivi psychologique afin de lui offrir un espace privilégié d'expression personnelle. En réunion, nous repérons l'intérêt particulier du garçon pour les chiens. Sa famille en possède plusieurs, qui sont les « gardiens » de la maison. Sébastien se vante d'avoir participé à leur dressage. Puis, lors de son activité à la ferme pédagogique, il est régulièrement attiré par le chien.

Nous faisons le pari que l'intérêt spécifique<sup>5</sup> de Sébastien témoigne d'un choix conscient ou inconscient, qui n'est pas anodin. Ce dernier participe en partie à la construction subjective et sociale de l'enfant, une réponse à l'énigme du « qui suis-je ? ». S'appuyant

## 6

sur la clinique du sujet, nous imaginons et créons, en équipe, un dispositif thérapeutique à partir de son intérêt singulier. Nous proposons à Sébastien de s'inscrire dans un suivi psychologique avec la présence médiatrice du chien, en extérieur.

### Le chien, un objet vivant

Je rencontre Sébastien dans un parc public proche de son école, à raison de quarante minutes par semaine. Les premières séances de prise de connaissance sont rythmées par des jeux que l'enfant initie avec Jude. Des jets de gland, des échanges de ballon constituent les premières interactions. L'animal se prête facilement aux sollicitations de Sébastien ; il représente un formidable partenaire de jeu<sup>6</sup>. Ces échanges instaurent les prémices d'une relation entre l'enfant et la chienne. Sébastien envisage donc l'animal du côté du pair, il répète quelque chose d'une réalité qu'il vit avec ses camarades.

Néanmoins, Jude va présenter des signes de fatigue (tire la langue exagérément, s'assoit régulièrement, cherche à boire...), signaux que l'enfant ne semble pas repérer. Il va continuer à la mobiliser sur le plan de ses prouesses physiques (nager, sauter, courir...). Sébastien n'adopte pas de comportement affectif visible envers le chien (nomination, caresse, regard adressé, encouragements...).

Les interrogations qu'il m'adresse à propos de l'animal sont centrées sur le registre concret, formel : « tu l'as dressé ? », « elle sait nager ? », « elle sait sauter ? ». Les savoir-faire supposés de l'animal sont mis en avant, ici ils représentent des signifiants phalliques, synonymes de puissance et de pouvoir.

À partir du matériel de Sébastien, je lui renvoie ses questions pour qu'il tente d'y élaborer du sens. Cela provoque alors une

réaction de rejet (absence de réponse, changement de sujet...). L'anxiété suscitée semble si forte que l'enfant va partir en courant dans le parc. Sébastien évite la question de son manque de savoir. Cette défense signe peut-être une absence de réponse ou une incapacité à se confronter à ses contenus psychiques. Ainsi il vaut mieux ne pas trop approfondir, au risque de le mettre en difficulté.

Une résistance de Jude aux ordres (se couche et ne répond plus) va le surprendre. Cette opposition passive<sup>7</sup> ne fait pas fuir Sébastien et l'invite à répondre sur un autre registre. Semblant démuné, il se tourne vers moi. Une adresse à l'Autre devient possible. Tandis qu'il attendait une « solution » éducative pour qu'elle se lève, je l'interroge sur les raisons du refus du chien. Il se remémore alors des souvenirs lors desquels ses chiens n'ont pas obéi, les animaux n'obéissent pas toujours et ne sont pas obligés de le faire.

En déconstruisant, petit à petit, j'aborde la notion d'être vivant, d'être sensible<sup>8</sup> du chien. Je souhaite ainsi l'accompagner vers une ré-humanisation de son lien à l'animal. L'enfant réalise que le chien a des besoins différents (renifler, aboyer), des sentiments, des règles, qui échappent au contrôle et à la toute-puissance imaginaire de l'enfant. L'inattendu de Jude a eu un impact sur sa manière de la percevoir et de la traiter. Sébastien a pu se décaler de sa vision de l'animal objet, instrument de ses fantasmes de puissance.

Sébastien va modifier progressivement ses comportements. Je remarque qu'il imite certaines de mes attitudes avec la chienne (se baisser lorsqu'on s'adresse à l'animal, utilisation de surnoms...). Cela témoigne du transfert à l'œuvre dans la relation thérapeutique. Supposant que j'ai développé un savoir à propos du chien, il s'en

inspire. Cela vise également à attirer mon attention et ma reconnaissance (demande d'amour). Il va aussi cesser de partir en courant à la fin des séances, adresser quelques caresses à l'animal (« elle aime bien que je la caresse ») et me serrer la main avant de partir.

Ce changement signe une prise en compte de l'autre dans sa dimension vivante et subjective. Les rituels sociaux ont pour intérêt de reconnaître l'autre en tant qu'humain, être vivant, et non en tant qu'objet. Les spécificités de l'animal seront par la suite mieux repérées par l'enfant et souvent prétexte à l'échange (utilisation massive de son flair, boit au ruisseau...). Sébastien commence de plus en plus à interroger et à déconstruire ces états de fait.

### Scénarios autour de l'animal

Sébastien va imaginer différents scénarios lorsque Jude rencontre d'autres chiens. Les premières fois, il imagine que Jude doit les chasser, les attaquer et se défendre pour protéger ses friandises. Sébastien s'appuie sur des éléments de réalité (les chiens se reniflent, jouent, remuent la queue...) pour mettre en jeu un conflit, une rivalité supposée entre les animaux. L'agressivité est une tentative pour l'enfant de s'affirmer et de s'exprimer, face à un autre vécu comme potentiellement dangereux. Cela fait écho à sa réalité. En effet, Sébastien décrit un environnement de vie parfois menaçant. Dans la communauté, la nourriture semble être un bien particulièrement précieux à protéger. Au fur et à mesure des séances, il va faire évoluer son récit et un attachement devient possible. Il imagine que les chiens s'aiment bien, jouent ensemble et même que Jude tombe amoureuse. Il espère souvent qu'il y ait d'autres chiens au parc pour qu'elle s'amuse. L'agressivité ressentie au départ est

sublimée et devient une demande d'amour tournée vers l'autre. L'autre est désiré. La sublimation est une des défenses à l'œuvre pendant la période de latence<sup>9</sup> qui permet une entrée de l'enfant dans la socialisation. En parallèle, Sébastien commence à se confier sur sa vie personnelle, sur des événements particulièrement douloureux (perte de son chien, mort d'un oncle) et m'interroge. Il commence à subjectiver son récit. L'espace thérapeutique invite l'enfant à réinterpréter son monde au regard de son vécu subjectif (émotionnel, imaginaire...). La mise en mots peut permettre de mettre à distance et de se réapproprier des événements de sa vie.

Le chien reste pour lui un appui solide pour échanger (« il a des amis ton chien ? », « est-ce qu'elle a peur toute seule ? » « tu feras quoi quand elle sera morte ? »...). C'est l'occasion d'approfondir ces sujets avec lui, ceci permettant à l'angoisse de se dire et au thérapeute d'en accuser réception. Ainsi nous pouvons imaginer ensemble d'autres solutions (protéger Jude du danger, imaginer des scénarios de mort moins violents...).

L'anthropomorphisme<sup>10</sup> dont fait preuve Sébastien nous démontre que l'animal représente un formidable support d'identification et de projection. Déjà en 1957, S. Freud l'avait repéré : « Les enfants n'ont aucun scrupule à considérer les animaux comme leurs semblables à part entière<sup>11</sup>. »

### Effets thérapeutiques du suivi psychologique

Une diminution des symptômes de Sébastien s'observe dans différents contextes de vie. En séance, l'enfant semble plus à l'aise dans la relation duelle, se confie plus facilement, m'interroge régulièrement et se projette dans la poursuite du

## 8

suivi. Les résistances qu'il avait adoptées au départ n'ont plus lieu d'être. L'enseignante remarque qu'il est plus à l'aise avec ses camarades lors des activités de groupe et qu'il peut à présent rester assis pendant les cours.

Sébastien commence à s'intéresser à la vie personnelle de son éducatrice, les transports avec elle ne sont plus évités mais mis à profit pour échanger. L'utilisation de l'animal comme objet de médiation lui a permis de s'ouvrir au lien social. L'intérêt pour le chien (moins angoissant) s'est petit à petit transposé, déplacé vers l'Autre (adulte), puis vers l'autre (pair). Sébastien a opéré un changement dans sa position subjective : l'autre devient potentiellement intéressant.

Sébastien, qui se décrivait majoritairement à travers une liste d'états de fait ou une identification importante à son groupe d'appartenance, peut maintenant exprimer des désirs personnels. Il commence à subjectiver son monde. Ainsi, il me demande régulièrement de le prendre en photo avec la chienne qui exécute certains de ses ordres. Il souhaite les montrer à sa classe et à sa famille. Une assise narcissique semble se mettre en place. Un jour, il me déclare fièrement avoir été reconnu par la chienne parmi tous les élèves de l'école. Sébastien laisse entrevoir un besoin ordinaire de reconnaissance. L'animal reste encore un support fiable pour l'exprimer.

Sébastien et Jude développent un lien affectif important l'un pour l'autre. L'enfant vérifie régulièrement la bonne position du harnais, lui donne à boire, s'inquiète pour elle. Il prend soin de Jude. Cela lui attribue une place singulière. Sébastien adopte une position de prédicateur de soins (parentale), place très importante où lui incombe la responsabilité de sa sécurité. L'animal le lui rend bien en répondant à ses ordres,

cherchant régulièrement des caresses et suivant Sébastien partout où il va. Nous faisons l'hypothèse, comme d'autres auteurs<sup>12</sup>, qu'un lien d'attachement s'est mis en place entre l'enfant et l'animal. D'ailleurs, nombre d'enfants considèrent leur animal comme un complice, un confident<sup>13</sup>. Selon Montagner, le chien participe activement « au développement psychique de l'enfant [...] [à son] monde émotionnel, affectif, relationnel et social<sup>14</sup> ».

La présence répétée du chien à la sortie de l'école suscite l'intérêt de nombreux enfants, qui interrogent Sébastien à ce sujet (« c'est ton chien ? », « il est beau »). Au fur et à mesure, le chien va devenir un prétexte pour échanger quelques mots entre les enfants. Bientôt, ses camarades attendront l'arrivée de Jude pour prévenir Sébastien. Le chien représente un catalyseur social<sup>15</sup>, ici il encourage les enfants à partager et à échanger ensemble. On pourrait rapprocher son rôle de celui d'une suppléance civilisée dans la clinique de la psychose ; il facilite le lien compliqué de Sébastien à ses pairs.

### Création : un dispositif de paroles inédit

La création de cet espace thérapeutique a pu être mise en œuvre grâce à l'intervention de trois agents, que nous allons développer ici.

### L'institution

Le SESSAD, institution dans laquelle nous avons réalisé cet accompagnement, envisage son offre de soins selon les motivations, les demandes et les centres d'intérêt de l'enfant. Le service s'oriente à partir de la clinique. L'institution met en place des interventions rythmées sur le parcours de vie de l'enfant, en ambulatoire, à domicile et parfois hors les murs. Ainsi, la création est au cœur des pratiques professionnelles. Les

dispositifs d'accompagnement s'inventent et se créent au cas par cas, « sur mesure ». L'invention dans le travail social permet de se décaler de savoirs présumés, préconçus, et de solutions toutes faites. L'institution accueille le patient comme il est, en tant que sujet, avec sa réalité et son(es) symptôme(s). Le symptôme est envisagé comme une manifestation de l'inconscient et non comme un dysfonctionnement au regard de la norme. Il s'agit de faire une relecture du symptôme, de le réinterpréter de manière à l'inscrire dans le lien social.

Cette bienveillance institutionnelle a très certainement contribué à l'investissement et à l'évolution de Sébastien dans ce dispositif thérapeutique. Le sujet est considéré comme le premier acteur de sa guérison. Il participe activement au cadre d'intervention que nous mettons en place. L'institution fait le pari de soutenir l'enfant dans sa création et positionne le savoir du côté de l'enfant. Nous ouvrons une place dans le lien social pour lui. D'autant plus que le chien est un objet culturellement reconnu dans la société, qui déploie des perspectives d'intégration professionnelle et sociale importantes.

### **Le sujet**

Sébastien a bien investi ce cadre thérapeutique inédit. Le contact avec le chien s'est établi très vite, l'animal semble faire point d'identification pour lui. Il se présente comme le dresseur de ses chiens (part de réalité ? de fantasme ?), ce qui lui attribue une place sociale et familiale.

Dans l'espace thérapeutique il vient expérimenter ce rôle, il le met en scène. Tout d'abord, il donne des ordres à Jude, mais rapidement il va inventer de nouvelles manières d'être en lien avec l'animal (des règles, des jeux...). Cela nous indique un petit mouvement dans sa position

subjective, il s'adapte à Jude et à créer au fur et à mesure des séances.

Lors d'une séance prévue à la médiathèque, il va nous interpeller, la bibliothécaire et moi, sur une recherche d'images de chiens et de leurs races. Les magazines et les ouvrages préalablement sélectionnés lui permettront de développer ses connaissances sur les chiens. Très concentré, Sébastien va feuilleter de nombreux documents, regarder des photos et parfois tenter de lire les textes qui les accompagnent. Il semblera très fier de m'indiquer la race et les caractéristiques des chiens. L'imaginaire et l'accumulation de savoirs lui apportent une sensation de contrôle sur l'autre, cela le rassure et semble nécessaire pour entrer en relation. Néanmoins, il a pu engager une prise de risque sur le plan subjectif en me demandant mon avis. L'adresse à l'Autre représente un signe du transfert. Il nous indique qu'il se décompte en partie de son savoir et interroge celui qu'il présume au thérapeute. Sa position subjective n'est pas rigide.

C'est grâce à la relation que Sébastien a entretenu avec l'animal qu'il a pu se tourner vers le thérapeute. La présence du chien a été un élément essentiel pour la mise en place d'une rencontre thérapeutique.

### **Le psychologue**

L'accompagnement thérapeutique s'est orienté en fonction des symptômes de Sébastien, que je considère comme des manifestations de l'inconscient ; mais aussi à partir de ses demandes (réelles ou fantasmatiques). Les demandes de l'enfant adressées au thérapeute sont interprétées, au regard de la psychanalyse, comme des demandes de savoir. L'enfant cherche à comprendre ce qui l'anime. Sébastien décrit des éléments de sa vie en laissant une énigme.

## 10

Le psychologue est donc dépositaire de la demande et de l'angoisse qui peut y être associée.

Le matériel que l'enfant m'a apporté (ses jeux, ses confidences, ses questions, ses lapsus, ses fantasmes...) constitue autant d'éléments qui ont guidé ma pratique. J'ai inventé, avec Sébastien, des manières d'y répondre. Le thérapeute doit se décomposer de son rapport au savoir et créer au quotidien avec l'enfant.

Le dispositif de paroles avec la présence du chien semble moins anxiogène et a eu pour effet de dédramatiser l'image souvent chargée de représentations du psychologue. Cet espace a introduit un tiers réel, qui triangule la relation et les échanges. Nous sommes trois et non pas en relation duelle. Jude a servi de média, support pour Sébastien pour entrer en relation avec moi et établir une alliance thérapeutique. L'invention de ce dispositif de paroles inédit a permis à l'enfant de s'engager dans un travail thérapeutique adapté à sa réalité.

## Notes

1. Dans un bureau, en face à face et guidé par l'association libre.
2. Le chien a la capacité de défocaliser l'enfant de son insécurité et de ses peurs, selon le psychologue Hubert Montagner (*L'enfant et l'animal, les émotions qui libèrent l'intelligence*, Paris, Odile Jacob, 2002).
3. Animaux qui ont conservé des caractéristiques physiques et émotionnelles juvéniles de leurs ancêtres les loups (soumission, demande d'attention).
4. Formation « Les clés de la médiation animale », à Nantes (44), promotion 2014-2015.
5. Concept proposé par J.-C. Maleval : l'intérêt spécifique définit l'aptitude de certains sujets autistes à acquérir de nombreuses connaissances dans un domaine choisi, localisé. Ils peuvent devenir des érudits dans leur domaine ; *Pourquoi l'autisme n'est pas une psychose ?* [en ligne], 2013. <http://www.autistes-et-cliniciens.org/Pourquoi-l-autisme-n-est-il-plus> (consulté le 11 janvier 2017).
6. Selon le zootherapeute, l'enfant va facilement développer un jeu de rôle avec l'animal ; F. Beiger, *Éduquer avec les animaux, la zoothérapie au service des enfants en difficulté*, Paris, Dunod, 2014, p. 63.
7. Regard inoffensif, ne parle pas.
8. Loi n° 1808 adoptée en 2014 dans le Code civil, qui attribue le statut juridique d'être sensible, et non plus de bien, aux animaux domestiqués. Ils restent néanmoins soumis au régime des biens (élevage, abattage...).
9. S. Freud (1908), « Les théories sexuelles infantiles », dans *La vie sexuelle*, Paris, Puf, 1969.
10. Capacité à associer des sentiments ou des sensations humaines aux animaux.
11. S. Freud (1937), cité dans F. Beiger, *L'enfant et la médiation animale. Une nouvelle approche par la zoothérapie*, Paris, Dunod, 2008, p. 10.
12. B. Cyrulnik, *Si les lions pouvaient parler. Essai sur la condition animale*, Paris, Gallimard, 1998 ; F. Beiger, *Éduquer avec les animaux*, op. cit.
13. H. Montagner, *L'enfant et l'animal, les émotions qui libèrent l'intelligence*, op. cit.
14. H. Montagner, *ibid.* Cité dans J.-Y. Lefourn et G. Francequin, « L'enfant et l'animal », *Enfances&psy*, n° 35, 2007, p. 6-7.
15. B. Levinson (1950), cité dans F. Beiger, *L'enfant et la médiation animale*, op. cit.